



Cercles 20 (2011)

AFTER ALL

L'INTRODUCTEUR D'UNE RÉSURGENCE

BLANDINE PENNEC

Université de Perpignan

1. Introduction

La locution *after all* figure le plus souvent dans des contextes argumentatifs où elle marque des relations complexes. Son sémantisme est évocateur de cette complexité. En effet, la locution entretient à la fois un rapport à la temporalité (*after*) et à la notion de parcours (*all*).

Les caractérisations données par les dictionnaires suscitent des questions quant à son fonctionnement. Si l'on prend l'exemple de *The Oxford English Dictionary*¹, il définit la locution comme signifiant *in spite of considerations or expectations to the contrary*. Cette définition fait manifestement intervenir une notion d'opposition, une opposition qui serait dépassée ou résolue, comme l'indique la glose en *in spite*. Nous pouvons nous demander si cette relation s'applique aux segments encadrant *after all*. Effectuons des manipulations à partir des exemples suivants (issus du corpus FLOB, auquel s'ajoutent des extraits de romans), dans lesquels nous allons chercher à gloser *after all* par *in spite of this*.

(1) *Surely it would be better not to bother with her at all, no matter how much you criticise her in the article. After all, the worst form of publicity for a person of her sort has to be no publicity at all.* [FLOB B16 181]

(Glose : *Surely, it would be better not to bother with her at all, no matter how much you criticize her in the article. *In spite of this, the worst form of publicity for a person of her sort²...*)

(2) *Yugoslavia is on the brink of a devastating civil war which could claim tens of thousands of lives. The continent after all is full of countries which could fall apart if the Yugoslav example is followed.* [FLOB B13 85]

(Glose : *Yugoslavia is on the brink of a devastating civil war which could claim thousands of lives. * In spite of this, the continent is full of countries which could fall apart...*)

(3) *I knew my chance would come, and in the meantime I was just thankful he'd taken me on. It was the Repression, after all.* [Paul Auster, *Mr Vertigo*]

¹ Nous adopterons par la suite l'abréviation OED.

² Le signe * signifie que la manipulation n'est pas possible.

(Glose : *I knew my chance would come, and in the meantime I was just thankful he'd taken me on.* * **In spite of this**, it was the Repression).

Quelle que soit la configuration dans laquelle s'inscrit *after all* (position initiale, médiane ou finale), une glose par *in spite of this* s'avère impossible : le segment comportant *after all* ne s'opposerait donc pas directement au segment qui précède.

Si l'on reprend la définition dictionnaire, *in spite of considerations or expectations to the contrary*, on remarque toutefois qu'elle peut, si nous procédons à de légères modifications afin de l'insérer, constituer une glose possible de *after all*. Ainsi :

(1') *Surely it would be better not to bother with her at all, no matter how much you criticise her in the article. In spite of what one could think, the worst form of publicity for a person of her sort has to be no publicity at all.*

(2') *Yugoslavia is on the brink of a devastating civil war which could claim tens of thousands of lives. The continent, In spite of what one could think, is full of countries which could fall apart if the Yugoslav example is followed.*

Dans certains exemples, tels que (3), la définition de l'OED nécessite une adaptation plus importante si l'on veut gloser correctement le segment comportant *after all*. Il semble cette fois judicieux de faire intervenir le connecteur *though* :

(3') *I knew my chance would come, and in the meantime I was just thankful he'd taken me on. It was the Repression, though we sometimes forgot it.*

Puisqu'une glose en *in spite* ou *though* est à chaque fois possible, la question qui se pose est donc de savoir à quoi s'oppose réellement le contenu du segment comportant *after all*. Comme cette opposition ne semble pas pouvoir s'appliquer au segment qui précède, il va donc s'agir de mettre en rapport le segment comportant *after all* avec son environnement moins immédiat. Ce faisant, c'est le programme sémantico-pragmatique de cette locution que nous essaierons de dégager.

L'étude cherchera, en somme, à déterminer le *modus operandi* de *after all* et ce, en se basant sur des énoncés authentiques. Le cadre théorique dans lequel s'effectueront les analyses sera principalement celui des théories de l'énonciation, mais nous essaierons également de relier le plan énonciatif et le plan pragmatique afin de bien mesurer les effets qui peuvent être produits sur le(s) co-énonciateur(s) lors de l'emploi de cette locution.

2. Le programme sémantico-pragmatique de *after all* : examen des approches existantes

Rares sont les travaux sur *after all*. Parmi eux, figurent notamment ceux de D. Brockway [1982 : 7-22], qui s'est intéressée à l'impact argumentatif de cette locution, en la qualifiant d'introducteur d'argument : ainsi, le segment la comportant serait compris en tant que prémisses logiques d'une argumentation explicitée par le segment précédent. Il s'agirait donc d'une

prémisse exprimée *a posteriori*. Une telle explication convient pour un certain type d'exemples. En effet, si l'on reprend les énoncés cités plus haut (1, 2 et 3), on se rend compte qu'elle permet de décrire les rapports existant entre le segment d'accueil de *after all* et le précédent. On pourrait en effet reconstruire un raisonnement du type :

(1'') *The worst form of publicity for a person of her sort has to be no publicity at all. That's why it would be better not to bother with her at all.*

(2'') *The continent is full of countries which could fall apart if the Yugoslav example is followed. That's why Yugoslavia is on the brink of a devastating civil war which could claim tens of thousands of lives.*

(3'') *It was the Repression, that's why I was just thankful he'd taken me on.*

Si elle semble à première vue satisfaisante, la description proposée par D. Brockway ne tient pas compte de la dimension d'opposition évoquée par l'OED, dimension qui tend à être confirmée par nos précédentes paraphrases en *in spite* ou *though*. En outre, il semble que la caractérisation proposée par Brockway ne soit absolument plus pertinente lorsqu'il s'agit de décrire des exemples présentant une question, tels que :

(4) *Flora Spencer was a psychiatrist. That afternoon, as she folded the new silk dress carefully in tissue paper, it reminded her again of the night of the party. Had it happened after all? Or had it been only a dream? [FLOB P06 238]*

(5) *No, it would not have done, pondered Mrs Dancey (meaning the marriage). Yet, after all, why not? [E. Bowen, Eva Trout]*

Dans ces exemples, contrairement aux précédents, on ne pourrait plus reconstruire un raisonnement dans lequel le segment comportant *after all* serait compris comme la prémisse du contenu précédent. Les manipulations suivantes témoignent de cette inadéquation :

(4') **Had it happened ? That's why it reminded her again of the night of the party.*

(5') **Why not? That's why it would not have done.*

Suite à ces observations, il semble qu'il faille fonctionner en deux temps lors de l'approche d'une telle locution :

- tout d'abord, il faut rendre compte de la dimension d'opposition inhérente à son emploi : à quoi s'oppose-t-on réellement par *after all* ?
- d'autre part, il faut décrire précisément les rapports argumentatifs existant entre le segment comportant cette locution et le segment qui précède³. Il faut, en première approche, envisager tous les cas de figure possibles, puis

³ La méthodologie appliquée ici est globalement similaire à celle adoptée par C. Rossari [1989 : 193-214] lors de l'étude de la locution française *après tout*. Nous nous gardons toutefois de considérer que la locution anglaise présente un fonctionnement identique.

nous verrons s'il est possible de les regrouper en vertu d'une valeur fondamentale attribuable à la locution elle-même⁴.

Nous proposons l'hypothèse suivante, afin de rendre compte du fonctionnement de cette locution. Le programme sémantico-pragmatique de *after all* pourrait être décrypté et glosé comme suit : après avoir envisagé divers points de vue, l'énonciateur retient finalement l'un d'entre eux, qui avait été éliminé ou n'avait pas été pris en considération. Lors de l'emploi de *after all*, on assisterait en fait à un revirement, un changement de point de vue énonciatif.

3. Une approche en termes de résurgence

Selon cette description, nous aurions donc affaire à la réapparition d'un contenu rejeté ou non pris en compte au préalable, c'est-à-dire à la résurgence d'un certain contenu. Vérifions la pertinence de cette hypothèse à partir des exemples (6) et (7) :

(6) *Though he had spoken rapidly enough, his voice sounded strained, careful, somehow rusty in timbre, as if it cost him more of a physical effort to bring out his words than it did for most other people. He was, after all, a foreigner by birth.* [FLOB K1433]

Dans cet exemple, *after all* signale que la proposition dans laquelle il figure se situe dans un rapport de revirement par rapport à des informations antérieures : en l'occurrence, on comprend que la personne évoquée par « he », que l'on savait pourtant étrangère de naissance, avait, à un moment donné, été perçue comme native du pays depuis lequel l'énonciateur s'exprime : en somme, son entourage avait oublié ses origines (nous pourrions ainsi gloser *after all* par un segment tel que *though we had forgotten it*). La situation décrite par l'énonciateur permet toutefois de faire resurgir l'état de connaissance initial, par opposition à la considération intermédiaire que nous venons d'évoquer. Ce faisant, c'est à un préconstruit (la considération intermédiaire) que l'énonciateur s'oppose, dans la perspective de modifier le point de vue de son ou ses co-énonciateur(s). L'influence recherchée sur ce(s) co-énonciateur(s) est d'autant plus nette lorsque l'on prend en compte les marqueurs argumentatifs figurant juste avant l'emploi de *after all*. La première proposition est en effet introduite par *though* : ainsi, l'énoncé concède qu'il existe certains signes en faveur de la considération jusque là tenue pour vraie. La seconde proposition (*his voice sounded strained, careful,...*) évoque toutefois des signes allant à l'encontre des premiers, puis l'énoncé évoque, par le biais de la locution contrefactuelle *as if*, une interprétation pouvant justifier ces signes. Enfin, c'est la situation réelle du personnage qui est évoquée, la proposition en question étant introduite par *after all*.

⁴ Dans le cadre des théories de l'énonciation, nous postulons que les marqueurs grammaticaux se caractérisent chacun par une valeur fondamentale permettant d'expliquer ses différents effets de sens en contexte.

Il est donc notable que la locution *after all* s'emploie ici dans un contexte intersubjectif⁵ marqué, dans lequel il s'agit de modifier l'état de représentations du ou des co-énonciateur(s), au terme d'un parcours sur des points de vue. Nous observons un fonctionnement globalement similaire dans l'exemple (7) :

(7) *With a smile, Sessions stopped, apologized and waited for a lengthy prompt before proceeding on his merry way. In most shows, such a gaffe would be an occasion of toe-curling embarrassment. With Sessions it was endearing, offering reassuring proof that he is human after all.* [FLOB C01 8]

Dans cet exemple, similairement au précédent, tout se passe comme si l'on avait oublié que le personnage portant le nom *Sessions* était humain, et la situation décrite fait resurgir cet état de connaissance initial. Cette fois encore, l'emploi de *after all* présente la proposition d'accueil (autrement dit la proposition résurgente) comme remettant en cause une considération pré-construite (celle du caractère surhumain attribué à *Sessions*), considération qui correspond à l'opinion commune. Le décalage communément perçu entre *Sessions* et ses congénères est particulièrement manifeste dans l'énoncé, grâce à l'emploi de la comparaison établie entre la plupart des spectacles (*in most shows*) et celui-ci (*with Sessions*). Le modal *would* employé pour décrire les autres spectacles traduit également ce décalage. Il se trouve toutefois que la proposition introduite par *after all* introduit un rappel à la réalité : le personnage est bel et bien humain, en dépit de l'impression véhiculée au premier abord.

Rappelons à ce stade les deux types de paraphrases possibles, et évoqués plus haut :

- les paraphrases du type *though we had forgotten it*,
- les paraphrases du type *in spite of what one could think/ could have thought*.

Tandis que les exemples (6) et (7), cités plus haut, relèvent de la première catégorie, les exemples suivants relèvent de la seconde :

(8) *As time went by he had been surprised to realize that to an outsider other things in life seem as important as the all-consuming passion with A. Rudolf knows he should feel safe in the train. He is making good his escape after all.* (FLOB K24118)

(Glose : *He is making good his escape, in spite of what one/ he could have thought.*)

Cette fois, c'est effectivement une glose de type 2 (*in spite of what one could have thought*) qui serait la plus appropriée. Contrairement aux exemples précédents, dans lesquels on opère la résurgence d'un contenu qui avait été oublié ou enfoui, on opère ici la résurgence d'un contenu qui avait été éliminé en raison de sa valeur de vérité, que l'on jugeait initialement

⁵ La dimension intersubjective liée à l'emploi de cette locution est également mentionnée par E. Closs Traugott [1997].

insatisfaisante. Cette fois encore, la considération résurgente s'oppose à un préconstruit, autrement dit à la considération qui prévalait jusque là. Dans notre exemple, le personnage de Rudolf avait à un moment considéré qu'il ne parviendrait jamais à s'échapper, or c'est finalement la considération inverse qui est réhabilitée. Contrairement à l'exemple précédent, on remarque que la dimension co-énonciative est ici absente : il n'est pas question de convaincre un co-énonciateur, mais il est en revanche question d'auto-revirement, et d'auto-persuasion. La présence du modal *should* dans la phrase précédant l'emploi de *after all* vient confirmer cette interprétation : dans ce fragment de discours rapporté, Rudolf cherche à modifier sa propre perception de la situation. La considération qui précède *after all* est alors énoncée comme un argument en ce sens.

Tout comme dans l'exemple (8), c'est une glose en *in spite* qui pourrait être employée en (9) :

(9) *I think probably Zack married on the rebound after Dad died. Anyway, she and Zack were divorced quite amicably. Abby's smile was crooked. It turned out that he'd been wasting his time after all.* [FLOB P23129]

Ici, on comprend que l'entourage de Zack, à l'exception vraisemblablement du personnage de Abby, rejetait l'idée que Zack puisse perdre son temps. Cette idée avait été rejetée car elle semblait alors non pertinente. Toutefois, il s'avère que les événements eux-mêmes ont démontré le bien-fondé de cette considération préalablement rejetée (le renversement de situation étant illustré dans l'énoncé par la forme verbale *turned out*). Le marqueur *after all* vient renforcer cette idée de revirement, en marquant un parcours sur un ensemble de valeurs.

On constate donc que, dans tous les exemples examinés, l'emploi de *after all* déclenche un travail opérationnel complexe, qui se rapporte à des états successifs de la mémoire discursive. Par définition, nous n'avons pas directement accès à ces états préconstruits, qui restent donc implicites, mais toutefois reconstructibles. L'un de ces états, qui avait été enfoui ou éliminé, resurgit alors, et fait du même coup apparaître les traces du raisonnement—ou, du moins, du cheminement mental—effectué.

Testons maintenant cette hypothèse à partir d'un autre exemple, dont nous avons montré que la particularité tient à une configuration interrogative :

(4) *Flora Spencer was a psychiatrist. That afternoon, as she folded the new silk dress carefully in tissue paper, it reminded her again of the night of the party. Had it happened after all? Or had it been only a dream?* [FLOB P06 238]

(Glose : *But had it happened?*)

Dans cet exemple, *after all* signale que le personnage décrit, à savoir Flora Spencer, avait au préalable tenu les événements de cette soirée comme bien réels. D'où le fait qu'elle se mette à y repenser. Toutefois, et par une opération de revirement dont *after all* est la trace, elle se met alors à douter de la réalité des faits (d'où la forme interrogative de la phrase comportant *after all*). Cette fois, et contrairement à l'exemple précédent, il apparaît que le point de vue finalement retenu n'avait pas été au préalable éliminé, mais

n'avait tout simplement pas été considéré. De fait, une paraphrase de *after all* par «*though she had forgotten it*» ou encore *in spite of what one could have thought* ne fonctionnerait plus. Une paraphrase plus pertinente ferait vraisemblablement intervenir le marqueur *but* : *But had it happened?* Le constat est similaire dans l'exemple (5), dans lequel le connecteur *yet* est déjà présent :

(5) *No, it would not have done, pondered Mrs Dancey (meaning the marriage). Yet, after all, why not?* [E. Bowen, Eva Trout]

Dès lors qu'une question est posée, comme c'est à nouveau le cas ici, il semble difficile de parler de résurgence d'un contenu : il semble au contraire que l'on ait affaire à l'apparition d'un nouveau point de vue. De fait, peut-on toujours parler de résurgence, dans les cas où *after all* introduit une question ?

Nous allons tenter de préciser la différence entre les deux types de configurations dégagées (assertive et interrogative), ainsi que d'évaluer la pertinence d'une explication en termes de résurgence dans le second cas de figure.

4. Plusieurs types de configurations résurgentes ?

Au vu des exemples ci-dessus, il semble que le segment comportant *after all* puisse correspondre à deux grands types d'états informationnels :

- dans les exemples (6) à (9), qui ne présentent pas de question, nous comprenons que le contenu propositionnel du segment comportant *after all* n'est pas nouveau, mais resurgit, soit après un enfouissement (cf. paraphrase : *though we had forgotten it*), soit après avoir été éliminé (cf. paraphrase *in spite of what one could have thought*). Il est en outre notable que la locution *after all* s'emploie dans les contextes intersubjectifs marqués, où la considération résurgente s'oppose à un préconstruit du ou des co-énonciateur(s), de l'opinion commune, ou encore de l'énonciateur lui-même.

- dans les exemples (4) et (5), cette locution semble introduire un contenu nouveau, tout en signalant dans le même temps un ensemble de considérations intermédiaires expérimentées par le sujet. En cela, la locution *after all* marque une opposition à ces états antérieurs, et non à la proposition qui précède. En somme, nous avons affaire à la résurgence d'un cheminement entier. *After all* signale que l'énonciateur a émis un certain nombre de considérations, et adopté au préalable un ou plusieurs points de vue, mais qu'en fait, c'est une question qui se pose (celle qui suit *after all*).

Dans les exemples (4) et (5), de nouvelles gloses en *though* peuvent être émises, qui témoignent d'une opposition à un ou des point(s) de vue préalable(s) :

(4) *Flora Spencer was a psychiatrist. That afternoon, as she folded the new silk dress carefully in tissue paper, it reminded her again of the night of the party. Had it happened after all? Or had it been only a dream?*

(Glose : *Though she had adopted a different point of view before, the following question was worth asking: had it happened? Or had it only been a dream?*)

(5) *No, it would not have done, pondered Mrs Dancey (meaning the marriage). Yet, **after all**, why not?*

(Glose : *Though everyone had adopted a different point of view on the subject, the following question was worth asking : why not?*)

En résumé, selon les contenus propositionnels, nous identifions deux configurations majeures :

- dans un premier cas, nous avons affaire à la résurgence d'un cheminement mental, ainsi que d'un contenu qui avait été enfoui ou rejeté,
- dans un second cas, nous avons affaire à la résurgence d'un cheminement mental, et à l'apparition d'un contenu qui n'avait jamais été pris en compte.

Il apparaît donc que la locution *after all* présente une certaine plasticité, puisqu'elle est compatible avec ces deux grands types de configurations. Toutefois, au-delà des différences d'effets de sens tenant aux contenus propositionnels, le point commun à tous ces énoncés est la résurgence du cheminement mental effectué par l'énonciateur : c'est donc toute une série de points de vue qui est évoquée, bien que ces points de vue ne soient pas explicites.

Ayant déterminé l'incidence de *after all* sur le segment dans lequel il figure, il va maintenant s'agir de définir les rapports que peuvent entretenir le segment d'accueil de *after all* et le segment précédent.

5. Relations entre le segment d'accueil de la résurgence et le segment précédent

Nous distinguons trois types de relations entre le segment comportant la locution *after all* et celui qui précède :

- Dans un premier cas, le segment d'accueil de la résurgence semble fonctionner comme un argument pour le segment précédent. En ce cas, une glose possible de *after all* est *indeed*. C'est ce qui apparaît dans les exemples suivants :

(10) *But shall we be Europeans? There are plenty of people in this country who are unhappy about the closer links with our European brothers and sisters, **after all** (Glose : indeed) one or two of them have done us few favours over the years. Ought we to ignore history, or learn from it? [FLOB B26 183]*

(11) *The market already knows the news will be bad—**after all** (Glose: indeed) its analysts have spent the best part of the last year downgrading forecasts. But this is expected to be the worst period and the market's eyes are firmly on the upside, which means next year and 1993. [FLOB A16 16]*

En (10) comme en (11), nous voyons qu'une glose en *indeed* est possible. Le segment comportant *after all* vient donc à l'appui du contenu propositionnel

qui précède. Le fait que ce segment ne soit pas un prolongement linéaire du premier, mais vienne au contraire comme une justification, explique d'ailleurs la possibilité, en (11), d'introduire par un tiret le segment d'accueil de *after all*.

- Dans un autre cas de figure, correspondant toujours à une configuration de co-orientation, le segment d'accueil de la résurgence correspond cette fois, non plus à un argument pour le segment précédent, mais à une conclusion ou encore une généralisation du segment précédent. On observe ainsi le mouvement inverse de celui qui caractérise (10) et (11) (car le segment gauche est cette fois au service du segment droit), et une paraphrase possible peut alors s'exprimer par le biais de *more generally*. Ainsi :

(12) *She had learned never to make a quick entrance—learned it years ago, at the feet of the Master, Philip Chagrin himself. Everything you do on stage, he used to tell her, seems speeded up to the audience, so always slow it down.*
 (Paraphrase : *more generally*) *Nothing about acting was natural, after all—the hardest work of all was to make it all look natural. She reached her mark, paused a beat for the spotlight which wavered in front of her as unsteadily as it had in rehearsal.* [FLOB P16 123]

Dans cet exemple, il est notable que l'on passe d'une considération relative à la vitesse d'action, qui doit être ralentie—et n'est donc pas naturelle—à une considération plus générale prenant *nothing* comme sujet, et prédisant le caractère non naturel de tout ce qui peut se passer sur scène. C'est donc bien une généralisation qui est ici opérée, lors du passage au segment d'accueil de la résurgence.

Un mouvement parallèle peut être observé dans l'exemple suivant, mais on parlera alors davantage de conclusion que de généralisation :

(13) *He was to one side of it; over on the other side he could just make out Olav, his head shattered by one of the last rebounding rocks. Being at the back hadn't been much of an advantage after all.* (Glose : *This shows that being at the back hadn't been much of an advantage*). *Conscious of the groaning again, Tegna spotted Cravel who clung, gasping, to a bit of pit prop that jutted into the void like the uvula at the back of some mighty gaping throat.* [FLOB N16 103]

Cette fois, le segment d'accueil de la résurgence pourrait être introduit par une expression du type *this shows that*, qui témoigne, non plus d'une généralisation, mais d'un rapport conclusif.

- Un dernier type de configuration ressort de l'examen de notre corpus : il s'agit de cas d'achoppement, contrastant ainsi fortement avec les cas de co-orientation cités plus haut. En effet, par le biais de l'achoppement, l'énonciateur montre que son esprit a rencontré un obstacle lors de l'énonciation du segment précédent. *After all* est, semble-t-il, une locution privilégiée lors de l'expression de l'achoppement. Ce type de configuration semble correspondre aux cas de figure dans lesquels le segment d'accueil de *after all* consiste en une question. Ainsi :

(14) *She had spent an awful night. But, after all, what is one night?*
 [Google]

Dans ce type d'exemple, le segment d'accueil de la résurgence pourrait vraisemblablement être introduit par le marqueur *but*, éventuellement suivi de *when we really think of it*. Une telle introduction témoigne du changement de plan effectué : à un fil de pensée qui se déroulait de façon linéaire, succède en effet une remise en question des fondements mêmes du discours tenu. La présence du marqueur *but* précédant ici *after all* vient bien entendu renforcer la notion d'achoppement, mais sa présence n'est pas nécessaire à l'émergence d'un tel effet de sens, ainsi qu'on l'observe en (15) :

(15) *Let's think again of a movement like Pop and of Peter Blake's work. How far can an art historical term be stretched, after all, and why try?* [FLOB G58 26]

Cette fois encore, une question vient remettre en cause les fondements mêmes du lien évoqué dans le segment précédent (lien entre le Pop Art et l'œuvre de Peter Blake), si bien que l'on peut également parler d'achoppement.

Les trois types de relations qui viennent d'être mis en évidence semblent confirmés par les paraphrases proposées. La question qui se pose maintenant est toutefois de savoir si ces relations sont uniquement dépendantes des contenus propositionnels, ou si *after all* joue un rôle dans l'établissement de ces relations.

Plus fondamentalement, la question est donc de savoir si *after all* est un véritable connecteur, ou s'il se contente de signaler une résurgence au sein de la proposition qui l'accueille. Précisons que nous définissons un connecteur comme un marqueur permettant le rattachement de deux segments énonciatifs. A la suite de G. Deléchelle [1993 : 173-194], plusieurs fonctions peuvent être distinguées : celle de connecteur transphrastique (dans le cas où les propositions, séparées par un point, restent syntaxiquement autonomes), et celle de connecteur interpropositionnel (lorsque le marqueur relie deux propositions au sein d'une même phrase). En ce qui concerne *after all*, c'est la première possibilité qui va être examinée car les segments qui l'encadrent sont des propositions entières. Dans le cas où cette locution se révélerait être un véritable connecteur, il s'agirait alors de déterminer sa valeur fondamentale, et de comprendre comment elle peut donner lieu à des configurations aussi éloignées que la co-orientation et l'achoppement.

6. AFTER ALL : un véritable connecteur ou un simple indicateur de résurgence ?

Tout en nous gardant de considérer la locution française et la locution anglaise comme équivalentes, nous allons nous servir d'une hypothèse concernant *après tout* comme point de départ d'un questionnement relatif à *after all*. Selon certains auteurs ayant examiné *après tout*, cette locution n'aurait en fait d'incidence que sur la proposition qui l'accueille. Ainsi, selon E. Roulet [1990 : 337] ou encore O. Ducrot [1996 : 342] notamment, *après tout* n'aurait d'autre effet que de permettre une interprétation particulière du segment dont il dépend. La locution n'effectuerait donc aucun ancrage dans le contexte linguistique gauche, et les propositions en contact seraient ainsi

libres d'entretenir tous types de rapports, en fonction de leurs contenus propositionnels.

Évaluons la pertinence de cette hypothèse dans le cas de *after all*. La question est finalement de savoir si la suppression de ce marqueur changerait le lien existant entre les segments en contact. Examinons à nouveau les exemples suivants :

(11) *The market already knows the news will be bad – after all, its analysts have spent the best part of the last year downgrading forecasts. But this is expected to be the worst period and the market's eyes are firmly on the upside, which means next year and 1993.* [FLOB A16 16]

Dans ce premier exemple, dans lequel les segments sont co-orientés, la suppression de *after all* semble possible sans que cela nuise à la bonne formation de l'énoncé : on conserverait en effet le rapport d'argument du second segment au premier. Un tel exemple pourrait donc donner à penser que *after all* ne joue pas le rôle de connecteur. Une telle considération semble toutefois devoir être revue si l'on considère les exemples suivants :

(12) *She had learned never to make a quick entrance – learned it years ago, at the feet of the Master, Philip Chagrin himself. Everything you do on stage, he used to tell her, seems speeded up to the audience, so always slow it down. Nothing about acting was natural, after all – the hardest work of all was to make it all look natural. She reached her mark, paused a beat for the spotlight which wavered in front of her as unsteadily as it had in rehearsal.* [FLOB P16 123]

Dans cet exemple, qui fait apparaître une généralisation, la suppression de *after all* semble également possible, mais elle serait moins naturelle que dans l'exemple précédent : l'on passerait en effet d'une injonction (*always slow it down*) à une assertion (*nothing about acting was natural*) sans que le changement de plan soit matérialisé. Avec *after all*, en revanche, l'énonciateur signale qu'un nouvel éclairage est donné sur la question.

Enfin, reprenons un exemple illustrant le troisième type de configuration illustré plus haut, à savoir l'achoppement :

((4) *Flora Spencer was a psychiatrist. That afternoon, as she folded the new silk dress carefully in tissue paper, it reminded her again of the night of the party. Had it happened after all? Or had it been only a dream?* [FLOB P06 238]

Dans ce troisième exemple, la suppression de *after all* rendrait cette fois l'énoncé incongru, car le changement de plan (passage de la description d'un état de fait, à la remise en cause de cet état de fait) ne serait plus marqué linguistiquement, et pourrait donc sembler absurde⁶. Cette fois encore, parallèlement au cas précédent, il semble que, par l'emploi de *after all*, l'énonciateur signale un éclairage différent donné sur le sujet, c'est-à-dire un changement de perspective énonciative.

⁶ Afin de rendre l'énoncé acceptable sans *after all*, il serait nécessaire de modifier totalement la syntaxe, et de relier les deux interrogations pour n'en faire plus qu'une (*Had it happened or had it been only a dream?*)

Les deux derniers exemples, dans lesquels la suppression de *after all* serait peu naturelle, voire totalement incongrue, tendent donc à montrer que *after all* joue le rôle d'un véritable connecteur. Sa portée ne se limite apparemment pas au segment d'accueil, mais il permet bel et bien de lier les segments qui l'encadrent.

Comment se fait-il, en ce cas, que l'emploi d'une même locution puisse donner lieu à des configurations aussi différentes que la co-orientation ou l'achoppement ? Il semble que ces effets de sens soient attribuables, non pas à *after all*, mais aux contenus mis en relation. *After all*, pour sa part, signalerait une opération plus large, à savoir l'apport d'un éclairage différent sur la question. Nous avons vu que cette description convenait particulièrement bien dans les cas où le segment d'accueil de *after all* consiste, soit en une généralisation, soit en l'expression de l'achoppement. En effet, le segment comportant *after all* permet en quelque sorte une révision de l'état informationnel exprimé dans le segment précédent. Mais qu'en est-il des cas de co-orientation dans lesquels le segment en *after all* consiste en un argument pour le segment qui précède ? Cette description en termes d'« éclairage différent » est-elle toujours aussi pertinente ?

Prenons de nouveaux exemples :

(16) *Most officers spoke with recognisably middle-class accents; George Orwell, the Old Etonian, wrote defensively before the war about his own accent, and of the need for the middle classes to join forces with the working classes: "and probably when we get there it will not be so dreadful as we feared, for after all, we have nothing to lose but our aitches". [FLOB F24 94]*

Dans cet exemple, il semble bien qu'*after all* introduise, cette fois encore, un éclairage différent sur ce qui précède. La différence avec les exemples cités plus haut tient à ce que cet éclairage autre n'est pas destiné à se substituer à ce qui précède, mais à l'étayer. Parallèlement :

(17) *In short, it obliges us to conclude that, with respect to the causation of the physical by the mental, psychological properties are causally idle. Now I am not suggesting that this conclusion immediately follows from claim (b) taken on its own. After all, someone might accept that it is only physical factors which are causally operative. [FLOB J51 191]*

Cette fois encore, l'énonciateur retient comme argument un contenu dont la valeur argumentative n'a pas toujours été admise –à ses yeux, du moins. Ce contenu est alors employé afin de valider celui qui précède.

En définitive, il semble que l'on puisse considérer *after all* comme un véritable connecteur opérant la mise en relation du segment le comportant et du segment précédent. En tant que connecteur, sa fonction serait, non pas d'imposer la relation logique existant entre les segments (cette relation dépendant en fait des contenus propositionnels) mais de signaler un éclairage différent apporté sur la question : il s'agirait donc d'un connecteur marquant un agencement énonciatif particulier. Nous avons, plus précisément, montré plus haut que *after all* signale un parcours opéré sur des points de vue : il indique que plusieurs points de vue ont au préalable été envisagés, et que celui qui est retenu par l'énonciateur avait initialement été éliminé ou n'avait pas été pris en considération. *After all* est en outre

employé dans des contextes intersubjectifs forts, dans lesquels il s'agit de modifier le point de vue du ou des co-énonciateur(s), d'aller à l'encontre de l'opinion commune, ou encore de modifier son propre point de vue par le biais du raisonnement.

Selon le type de configuration concerné, le lien à la phrase précédente est alors différent :

- dans le cas de segments entretenant une relation d'argument, cet éclairage différent, autrement dit ce changement de perspective, vient valider l'état informationnel qui précède,
- dans le cas de segments entretenant un rapport de généralisation, ce changement de perspective rend en quelque sorte inutile l'état informationnel qui précède, mais sans toutefois l'invalider,
- dans le cas de d'achoppement, le changement de perspective tend à remettre en cause l'état informationnel qui précède.

Il semblerait donc qu'à partir d'une même valeur fondamentale (un revirement énonciatif, caractérisé par une forte dimension intersubjective), un gradient interprétatif se dessine, allant de la confirmation à la remise en question. La production de tel ou tel effet de sens serait alors fonction de l'interception plus ou moins précoce de ce gradient, cette interception étant en fait dépendante des contenus mis en relation.

7. La résurgence comme reformulation ?

Nous avons vu jusqu'à présent que :

- au sein de la proposition qui l'accueille, *after all* signale la résurgence d'un raisonnement ou d'un cheminement intellectuel,
- en outre, *after all* joue un rôle de connecteur en reliant le segment qui l'accueille et le segment précédent. Ce connecteur porte l'indication d'un changement de perspective (suite à un parcours de différents points de vue), et l'apport d'un éclairage différent sur le sujet.

Un dernier point reste à examiner : celui de savoir si *after all* peut être considéré comme un connecteur de reformulation. Une telle interrogation trouve son point de départ dans les travaux de E. Roulet [1990 : 329-342] sur le français *après tout*. Selon cet auteur, une telle locution peut être considérée comme un connecteur de reformulation non paraphrastique. Le segment comportant *après tout* reformulerait le dernier des points de vue disponibles en mémoire discursive, et se substituerait à lui en raison d'un changement de perspective énonciative. Une telle analyse est-elle satisfaisante, et peut-on l'appliquer à *after all* ?

Quelle que soit la langue considérée, un argument nous conduit à moduler cette hypothèse, cet argument étant lié à la définition même de la reformulation : une reformulation consiste en effet en une formulation seconde, destinée à peaufiner ou corriger une première formulation. Dans le cas de *after all* (et il en va de même pour *après tout*), ce ne sont plus des

formulations qui sont en jeu, mais des points de vue. Il faut bien garder à l'esprit que, tout en étant reconstituables, les points de vue auxquels s'oppose le segment d'accueil de *after all* ne sont pas explicitement disponibles.

En somme, il est possible de considérer *after all* comme un double connecteur : reliant, d'une part, le segment qui l'accueille et celui qui précède et, d'autre part, le contenu d'accueil à des points de vue antérieurs. Si l'on considère qu'une opération de reformulation est également à l'œuvre, il est toutefois nécessaire de préciser qu'il s'agit là d'une reformulation relative à un implicite.

Nous proposons parallèlement une autre description, afin de représenter le fonctionnement de *after all*. Il est possible de considérer cette locution comme un connecteur établissant un palimpseste : puisqu'il suscite la résurgence de points de vue antérieurs, tout en les reliant à un point de vue exprimé, on peut donc considérer que l'on a affaire à une superposition de points de vue. On retrouve avec *after all* la verticalité du palimpseste, et on retrouve également le fait que les points de vue antérieurs ne sont pas totalement effacés : il en reste toujours des traces et ceux-ci sont, en un sens, indispensables afin de comprendre le point de vue émis.

Il est finalement intéressant d'établir un parallèle entre *after all* et *finally*. En effet, tout comme le premier, le second marque l'historique d'un point de vue. *Finally* signale, plus précisément, que le point de vue émis l'a été après un va-et-vient entre divers points de vue, et il marque donc une stabilisation à l'issue d'un parcours. Ainsi :

(18) *The philosophical problem is that while it is true that Saussure's "sign" is a combination of sound-image and concept-about-the world, Saussure, with his fundamental principle of the arbitrariness of the sign, explicitly denies that the meaning is inherent in, or constituted by, the sound. Moreover, the sign for Saussure belongs to "langue"; it is part of the pre-existing social store of sound-image and concept combinations. Finally, both sound-image and concept are for Saussure determined by purely conventional systems of oppositions with other signs. [FLOB G3758]*

Le paragraphe précédant *finally* est constitué d'une série d'énonciations que l'on peut qualifier de « non stabilisées », selon la terminologie de J.J. Franckel [1987 : 43], car elles présentent des orientations argumentatives différentes. Les connecteurs employés dans cet exemple (*while*, signalant une opposition et *moreover*, annonçant un argument supplémentaire en faveur de cette opposition) révèlent cette hétérogénéité argumentative. *Finally* introduit alors une énonciation stabilisant la direction argumentative de ce paragraphe. Cela revient à dire que le segment introduit par *finally* englobe l'ensemble des points de vue énoncés au préalable, et les traduit en une seule qualification.

La différence majeure entre ces deux connecteurs semble alors tenir aux points suivants :

- tout d'abord, force est de constater que *finally* introduit le dernier point d'un parcours explicite, tandis que l'emploi de *after all* est, nous l'avons vu, à

relier à un parcours implicite. Il provoque la résurgence de ce cheminement mental qui n'est pas littéralement exprimé,

- d'autre part, *finally* introduit un point de vue constituant une « fin en soi », tandis que *after all* n'est là que pour apporter un éclairage différent sur ce qui précède. La dépendance au contexte gauche est donc bien plus marquée dans le cas de *after all*, et c'est précisément là que réside sa complexité.

Conclusion :

Au premier abord, il est possible de considérer *after all* comme un marqueur particulièrement polyfonctionnel. L'étude a cependant cherché à montrer qu'il n'en est rien. Sa valeur fondamentale est en réalité abstraite, et c'est ainsi qu'elle peut donner lieu à des effets de sens très différents selon les contenus mis en relation. La valeur fondamentale de *after all* a, plus précisément été définie comme étant double :

- d'une part, c'est un connecteur inter-propositionnel, marquant, non pas un lien logique entre propositions, mais un lien énonciatif : il indique en effet que le segment d'accueil constitue un changement de perspective énonciative, en apportant un éclairage différent. Cet éclairage est supposé modifier les représentations co-énonciatives, ou encore celles de l'énonciateur lui-même,

- d'autre part, c'est un connecteur de points de vue : il relie en effet le point de vue du segment auquel il est incident à des points de vue antérieurs disponibles en mémoire discursive. Ce faisant, il permet la résurgence d'un raisonnement préalable, créant ainsi ce que nous avons comparé à un palimpseste.

Une telle valeur fondamentale n'est, après tout, pas tellement surprenante lorsque l'on considère le sémantisme de ses composants (dont on a évoqué plus haut qu'ils entretiennent à la fois un rapport au parcours et à la temporalité). *After all* est en définitive un connecteur mettant en scène l'historique d'une énonciation, historique comportant des revirements.

L'évocation de ces revirements explique d'ailleurs vraisemblablement pourquoi certains dictionnaires (tels le *Longman* ou le *Webster*) mentionnent un effet d'emphase lors de la description de cette locution : l'importance du contenu propositionnel sur lequel porte *after all* est, en réalité, due à cette question de revirement, qui contribue nécessairement à la mise en évidence du segment d'accueil. Le segment en question est présenté comme n'allant pas de soi, et il prend de fait une importance bien plus grande qu'un contenu présenté comme évident. L'emploi de *after all* crée ainsi un effet de focalisation.

Références

- BLAKEMORE, D. *Semantic Constraints on Relevance*. Oxford; Basil Blackwell, 1987
- BROCKWAY, D. « Connecteurs pragmatiques et principe de pertinence ». *Langages* 67. Paris : Didier, 1982 : 7-22.
- BROWN, G. & YULE, G. *Discourse Analysis*. Cambridge: University Press, 1983.
- CLAUSS TRAUGOTT, E. 'The Discourse Connective *after all*: a Historical Pragmatic Account'. Paper prepared for ICL, 1997. Paris, *Stanford papers on line*. (www.stanford.edu/~traugott/papers/after_all.pdf)
- Culioli, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, collection l'Homme dans la langue. Paris, Ophrys.
- CULIOLI, A. *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2 Collection l'Homme dans la langue. Paris : Ophrys, 1999.
- DUCROT, O. & al. *Les mots du discours*. Paris : Minuit, 1980.
- DUCROT, O. « La pragmatique et l'étude sémantique de la langue ». *Une école pour les sciences sociales. De la VI^e section à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales*. Textes rassemblés par Revel J. & Watchel N., Editions du Cerf et éditions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996.
- DELECELLE, G. « Connecteurs et relations inter-énoncés ». J.R. Lapaire & W. Rotgé (dir.) *Séminaire pratique de linguistique anglaise*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1993 : 173-194.
- FRANCKEL, J.-J. « Fin en perspective : finalement, enfin, à la fin ». *Cahiers de linguistique française* 8 (1987) : 43-68.
- GROUSSIER, M.-L. « Totalisation et parcours. Coup d'œil sur l'expression du « tout » et du « chaque » en indo-européen ». *Corela*, Numéros spéciaux, Le parcours, 2006.
- HALLIDAY, Michael A.K. & HASAN, R. *Cohesion in English*. London: Longman, 1987.
- HUART, R. « All : question de portée ». J. Bouscaren (dir.) *Cahiers de Recherche* T.7. Paris : Ophrys, 1997.
- LANCRY, A. « Les emplois qualitatifs de *all*, *some* et *no* ou la notion revisitée ». *Cycnos* 23-1 (2006).
- ROSSARI, C. *Les opérations de reformulation : Analyse du discours et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Berne : P. Lang, 1997.
- ROSSARI, C. « Des apports de l'analyse contrastive à la description de certains connecteurs du français et de l'italien ». *Cahiers de linguistique française* 10 (1989) : 193-214.

ROULET, E. « Et si après tout, ce connecteur pragmatique, n'était pas un marqueur d'argument mais un marqueur de prémisses impliquées ? »
Cahiers de linguistique française 11 (1990) : 329-343.